

Lettre des Maisons de la Parole

aux membres de
Bible et Tradition Orale.

et aux amis de la
fraternité Saint-Marc du Nord-Est



octobre 2007

La “lettre d’information et d’échanges”

que vous avez entre les mains,

est au service de la communication entre les groupes de transmission orale de la Parole de Dieu, réunis dans l’association “*Bible et Tradition Orale*”...

Elle est donc à votre service.

C’est une **lettre**, pas une revue savante...

Et **vous êtes cordialement invités**

- **à participer à son élaboration**
- **et à réagir à son contenu.**

Elle a été élaborée par la *fraternité Saint-Marc du Nord-Est*, avec le concours de quelques-uns d’entre vous.

Son titre veut évoquer la “**Maison de la Parole**” qu’est l’Eglise. Et aussi les maisons toutes ordinaires de Bouxières et d’ailleurs qui, après un cheminement de plusieurs années, se trouvent plus disponibles pour accueillir les rencontres.

Celles-ci sont insérées dans un réseau de “maisons de la Parole”, au nombre desquelles nous comptons bien sûr toutes celles que les vôtres sont appelées à devenir !

Pour tous renseignements :

Secrétariat Association **Bible et Tradition Orale**

• Cidex 23 — 54136 BOUXIÈRES-AUX-DAMES

• Téléphone : 03.83.22.70.32

• Δ adresse électronique : assoc.betor@wanadoo.fr

SOMMAIRE

* Liminaire	p. 4
* Nouvelles ...	
... de la Saint-Marc 2007 à Domrémy	p. 5
... de Marie-France et de François-Xavier	p. 6
... de la « Fête de la Parole » à Liverdun	p. 8
... de Forbach, Belfort, Nancy	p. 10
... du week-end des 25-26 août	p. 11
* Quelques réflexions sur la mémorisation	
<i>fruits de ce week-end</i>	p. 14
* Essai de « lecture »	
• <i>quelques montées dans l'Ecriture</i>	p. 22
* Une page des Pères :	
• <i>de Rupert de Deutz, sur Ruth</i>	p. 32
* un livre, des articles à faire lire	p. 33
* des adresses pour mémoriser	p. 34
* Sur votre agenda	
• des rencontres proposées	p. 35



Liminaire

Nous aurions voulu vous envoyer fin juin une *Lettre* reprenant ce qui s'était passé depuis février. Cela n'a pas été possible et, même cette *Lettre* de rentrée, vous la recevez avec un retard dont nous vous prions de nous excuser, la santé de Jacques ayant été défaillante ...

Mais réjouissons-nous de ce que le Seigneur peut réaliser avec ceux qui le cherchent. Réjouissons-nous des dons qu'il leur fait dans leur faiblesse. Réjouissons-nous de ce qu'il nous donne des frères et des sœurs pour nous encourager et nous garder dans sa joie.

Continuons à transmettre avec ardeur et fidélité cette Parole, source de Vie. Benoît XVI et nos évêques nous y invitent instamment.

Christiane

fêter la Saint Marc 2007

Conviés par Gisèle et Paule qui avaient préparé la journée, nous nous sommes retrouvés le dimanche 29 avril à Domrémy pour la messe, dans la basilique dédiée à Jeanne d'Arc.



Le repas qui a suivi fut festif et notre rencontre très détendue (tout le monde en avait besoin). Une bonne balade a occupé l'après-midi et nous a conduits à une chapelle où Jeanne d'Arc allait prier Marie.

Nous nous sommes quand même un peu interrogés sur la raison pour laquelle la Providence nous envoyait fêter St Marc chez Jeanne d'Arc ! Nous avons cru pouvoir conclure qu'il allait falloir combattre pour une mission "impossible", rester fidèles à "nos voix" = notre appel ... et que cela allait être "chaud" !!!

Voilà pourquoi nous voici en train de mémoriser le combat spirituel (Eph 6) et de tenir "le bouclier de la foi".

La journée s'est conclue par les vêpres, célébrées en présence du chapelain de la basilique.



"Je vous joins la photocopie du questionnaire *Passons Sur l'Autre Rive* que j'envoie aussi à l'Asnée ...

J'espère que vous avez passé une bonne fête de St Marc à Domrémy ... Nous voyons peu André en cette année 2007 ...

J'aime bien reprendre dans Marc — et le chanter — le texte du dimanche quand on l'a mémorisé, même si la liturgie est tirée d'un autre évangéliste. Ce qui m'intéresse et m'aide à prier, c'est de mémoriser l'évangile du dimanche — parfois seulement quelques versets. Ces versets mémorisés avant le dimanche me nourrissent et remplissent mon âme toute la semaine. Et c'est grâce à la mémorisation chantée de la Fraternité.

Cette synthèse du groupe (*Passons Sur l'Autre Rive*) m'a fait prendre conscience de l'importance de ce groupe de proximité avec des personnes en majorité de mon quartier que je peux rencontrer souvent et accompagner, avec lesquelles se créent des liens fraternels de soutien et d'aide ... même si parfois il y a des hauts et des bas avec les personnes. La *Fraternité St Marc* m'a montré le chemin et je l'en remercie.

Je vous embrasse "

Marie-France

Les oiseaux nous précèdent

*Par la fenêtre ouverte
j'entends la louange
des oiseaux à l'arrivée du soir,
lorsque monte
des herbes et des buissons
la première fraîcheur !*

*leur chant monte aussi
à profusion !*

Ils débordent de reconnaissance !

Est-ce sans en avoir conscience ?

François-Xavier

24 mai 2007

Liverdun

Le 9 juin, le doyenné accueillait la visite pastorale de l'évêque de Nancy.

Evelyne Canudo a proposé aux catéchistes du doyenné une célébration de la Parole autour de quelques textes mémorisés, gestués ou mimés. La proposition a été retenue et tous les enfants des groupes de catéchèse du doyenné ont été invités, avec leurs parents. Entre février et juin, Evelyne et Christiane sont passées dans les différents villages pour préparer cette fête de la Parole.

Et, le jour venu, les différents groupes se sont retrouvés pour la première fois tous ensemble pour partager une catéchèse parcourant toute l'Ecriture.

Les deux photos ci-dessous illustrent le récit de la Genèse.



"Les cieus se déploient comme une tente". Et puis, au centre de la mer, on voit apparaître "la terre et tout ce qui y vit".

La troisième image évoque l'appel des disciples. Dans la vie quotidienne, les deux jeunes de cinquième qui représentent ici Simon et André sont de grands amis — presque de vrais "frères" — et des pêcheurs ! Ils ont eux-mêmes fabriqué le filet !



doyné de Liverdun,
9 juin 2007

fête de la Parole

• Accueil

première partie (Ancien Testament) :

DIEU PRÉPARE SON PEUPLE

- 1^{er} tableau – **LA CRÉATION** CE 1 & CE 2
- 2^e tableau – **ABRAHAM — l'appel** CM 1
- 3^e tableau – **MOÏSE — la sortie d'Égypte** CM2
- 4^e tableau – **DAVID — le choix de David** CE2

deuxième partie (Nouveau Testament) : **JÉSUS VIENT**

- 5^e tableau – **JÉSUS — l'appel des premiers disciples**

6^e & 5e

- 6^e tableau – **JÉSUS — Jésus et les enfants**

parents et catéchistes

- 7^e tableau – **JÉSUS — la Résurrection** 6e & 5e
- 8^e tableau – **JÉSUS — l'envoi en mission** 6e & 5e

- **Emmaüs**

- témoignage de jeunes ayant fait leur profession de foi

- **Envoi en mission**

- **conclusion par Mgr Papin**

- **chant final**

- **goûter**



Forbach

A la mi-mai, Jacques a eu la joie de passer une journée en compagnie de membres des groupes de Forbach. En dépit de problèmes de santé (elle aussi !), Astrid continue le service de la Parole, dans ces groupes (elle avait le projet d'en démarrer un troisième à la rentrée) et en catéchèse.

Belfort

Le groupe a repris ses rencontres et chemine dans la troisième étape de l'évangile de Marc. Il figure désormais sur le site internet du diocèse, sous le libellé suivant :

A OFFEMONT

- ***Fraternité Saint-Marc***, groupe pour la [mémorisation de la Parole de Dieu](#) (mémorisation de l'Evangile selon Saint Marc à l'aide du geste et du chant). Le 2ème et 4ème lundi du mois (sauf vacances scolaires), de 14h à 15h. Chez Albane d'Alès, 2bis Rue des Maquisards à Offemont. Tél : 03 84 26 63 08.

(Il y a un lien vers une page PDF de présentation de la démarche.)

Chantal, de Frahier, a de gros ennuis de santé.

Merci de continuer à la porter dans votre prière ainsi que les malades de nos groupes et de nos familles et tous les autres ...

Nancy

Les membres des différents groupes de Nancy et environs se sont retrouvés les samedis 24 mars et 12 mai. Nous avons poursuivi la mémorisation de la guérison du boiteux de la Belle Porte et notre lecture du prophète Joël. Désormais, ces rencontres auront lieu à la Maison Sainte Thérèse (voir p. 35). Le 17 novembre nous aurons pour thème : « la maison ».

Week-end des 25-26 août



A la fin du printemps dernier, l'ancien Carmel de Nancy est devenu pour le diocèse "la maison d'accueil spirituel Sainte Thérèse". La fraternité y a, tout naturellement, trouvé sa place et c'est là qu'a eu lieu notre rencontre de l'été : cette année, un week-end. Le couple de laïcs dévoués et sympathiques qui assure la garde de la maison l'a rouverte fin août pour nous accueillir.



Nous avons mémorisé.

Partagé. Nous avons notamment relu un texte à propos des fondements de notre démarche. Vous trouverez plus loin un écho de nos réflexions.

Prié. Nous avons eu beaucoup de joie, dans la procession qui ouvrait les vêpres, à faire résonner le cloître de ce monastère au chant du psaume 104.



La célébration des vigiles de la résurrection s'est poursuivie autour de la table décorée et bien garnie.

Ensuite ce furent des danses et le chant de l'épinette et de la flûte à bec.



*Ah qu'il est bon, qu'il est doux
de vivre ensemble en frères !*

Merci à celles et ceux qui ont rendu sensible cette fraternité.

Merci à Marie-Lyse dont la demande a suscité cette rencontre. (Nous lui avons dit "au revoir" car elle a quitté la Lorraine pour Rouen. Alors, tout en regrettant de ne plus la voir, nous lui souhaitons bonne arrivée en Normandie !)



Merci aussi à Yves, venu spontanément de Bruxelles nous prêter main forte et nous encourager alors que nous en avions besoin. Avec le soleil et sous le regard bienveillant de saint Jean de la Croix, tout s'est bien passé.

Merci surtout au Seigneur qui nous a comblés au-delà de toute attente.

Peut-être devons-nous les grâces reçues dans ce Carmel à l'intercession d'une Carmélite dont c'était la fête, passée un peu inaperçue à cause du dimanche. Il a donc paru bon de lui faire place ici.

26 août

Bienheureuse Marie de Jésus crucifié,
ocd

[1846-1878]

*< Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir
caché cela aux sages et aux intelligents et d'avoir révélé cela
aux petits enfants. »*

Mariam Baouardy est née en Galilée, à Abellin. A trois ans, elle se retrouve orpheline. Son oncle la recueille. A Alexandrie où la famille a émigré, Mariam, à douze ans, se consacre au Seigneur. Son oncle veut la marier : elle refuse et s'enfuit chez un proche musulman qui lui conseille d'embrasser l'islam. Devant son refus indigné, il devient violent et lui tranche la gorge. Miraculeusement guérie par la Vierge, elle se place comme servante dans une famille qu'elle suivra au Liban puis en France.

Mariam ne peut oublier son vœu de virginité et sa consécration sanglante. A 21 ans, elle entre au Carmel de Pau. Là, elle vit une floraison d'expériences mystiques extraordinaires. Au milieu de ces grâces déroutantes, elle garde une humilité entière et un humour de petit enfant. L'Esprit l'habite toute, et d'elle débordent les fruits de l'Esprit : charité, joie, paix...

Elle participe à la fondation du Carmel de Mangalore en Inde et du Carmel de Bethléem. C'est là qu'elle meurt à 32 ans à la suite d'un accident de chantier. Elle a été béatifiée en 1983.

Confions à sa prière les communautés chrétiennes de Terre Sainte.

QUELQUES REFLEXIONS

SUR LA MEMORISATION

Il est important de prendre conscience de ce que nous faisons quand nous mémorisons. Car, si le texte est premier, la façon de mémoriser est importante, elle aussi. C'est toute la démarche qui doit s'inspirer de la "pédagogie de Jésus".

Une pédagogie de l'oralité ¹

Avec le Père Jousse, nous sommes convaincus que l'oralité est un élément essentiel de cette pédagogie. Pédagogie de l'oralité, bien évidemment par ses aspects "rythmo-catéchétiques", c'est-à-dire la répétition rythmée, "en écho", des expressions reçues de la tradition qui les a ciselées. Mais surtout parce que l'oralité met en présence, en "jeu", des **personnes vivantes, qui se rencontrent**. La relation qui les unit est à la fois précise, rigoureuse, (ce n'est pas un bavardage), mais aussi extraordinairement souple. Elle s'adapte aux situations les plus diverses, sans pourtant tout confondre (comme les contes africains, elle propose plusieurs niveaux de lecture des textes : du sens le plus simple au plus spirituel). Comme l'étincelle jaillit du choc de deux silex, le sens jaillit de la rencontre entre le texte (stable, transmis par la tradition) et la vie, (infiniment diverse selon les personnes et les situations). Pédagogie du Vivant, elle a les qualités de la vie à laquelle elle nous introduit.

¹ Il est donc surprenant d'essayer d'**écrire** sur cette démarche. Ce qu'on peut en dire devrait se monnayer, jour après jour, en fonction des besoins qui se manifestent. Pourtant ce sont ces mêmes besoins, tels que nous les avons perçus ici et là, qui nous ont décidés, après bien des hésitations, à mettre par écrit ces quelques réflexions en 1988. Elles sont issues d'ateliers animés par Bernard FRINKING et de l'expérience de la Fraternité St-Marc. Il convient de les prendre pour ce qu'est toujours l'écrit : une béquille, un aide-mémoire. A l'occasion du week-end de fin août, nous en proposons une nouvelle mouture. Puissent-elles vous aider à mettre vos pas dans ceux du Maître, du Vivant : le Christ !

* LA MEMORISATION COMMENCE
PAR UN TEMPS DE **SILENCE**.

Pourquoi ?

"Etre attentif à Dieu, c'est se rendre volontairement inattentif à tout ce qui n'est pas Dieu" (Hélène LUBIENSKA) ¹

Préparer son corps, préparer son cœur

Nous sommes invités, comme le dit l'expression bien connue, à "nous recueillir". Il convient pour cela de prendre distance avec nos activités et ce qu'elles comportent de dispersion. Le corps est impliqué dans cette prise de conscience : attitude et silence conduisent à un lâcher prise et le traduisent concrètement.

Dans une lettre à ses amis, madame LUBIENSKA plaide pour un triple **silence** concernant l'homme tout entier :

- silence du corps par la respiration, la détente... souplesse ;
- silence du psychisme
devenant dégagement du discours intérieur, paix ;
- silence de l'esprit, ouverture à l'Esprit, oreille tendue...

Notre attention est donc confiante ; c'est une réceptivité active et pleine de souplesse.

¹ *Le silence à l'ombre de la Parole*. Le site de ND de Sion (Grandbourg) résume ainsi les trois intuitions d'Hélène LUBIENSKA de LENVAL, intuitions que nous voudrions faire nôtres :

- * **Silence** qui ouvre à l'attitude fondamentale face à Dieu : ECOUTE.
- * **Ecoute** des textes eux-mêmes de la Parole de Dieu.
- * Initiation au sens du **geste** et des **symboles** liturgiques.

Elie et « *la voix de fin silence* »

Un texte, tiré du premier livre des Rois, peut nous faire entrer plus avant dans cette pédagogie ¹. Le prophète Elie, vient d'affronter les prophètes de Baal (ch. 18). Mais, nous disent les Pères, ayant alors précisément trop compté sur lui-même (« *Je suis resté, moi seul* »), il craque devant les menaces de Jézabel et fuit au désert (ch. 19). Là, il marche quarante jours et quarante nuits, après avoir été réconforté par le messager de Dieu. Arrivé à l'Horeb, il pénètre dans la grotte et y passe la nuit.

Alors, le Seigneur Dieu lui dit :

« Sors et tiens-toi dans la Montagne, devant le Seigneur. Et voici que le Seigneur passait : il y eut un souffle fort et violent, déchirant les montagnes et brisant les rochers, devant le Seigneur ; mais le Seigneur n'était pas dans ce souffle. Et après le souffle, un séisme ; mais le Seigneur n'était pas dans ce séisme. Et, après le séisme, un feu. Mais le Seigneur n'était pas dans ce feu. Et après le feu, la voix d'un fin silence. Or, dès qu'Elie a entendu cette voix, il s'est caché la face dans son manteau et il est sorti et il s'est tenu à l'entrée de la grotte ... »

Il s'agit d'un récit fondateur, dont les mots sont lourds de sens. Ce sont des "formules" au sens que ce mot a en tradition orale, c'est-à-dire des expressions qui se sont chargées de sens au fur et à mesure de leur réemploi dans l'Ecriture.

¹ On peut aussi rappeler le récitatif des ossements desséchés (Ezéchiel 37, cf. *QEHILA* n° 8). Je dois prendre conscience de ce que j'ai besoin d'être guéri tout le premier. Ma confiance n'est pas en moi, mais en Dieu. Il me dépose au milieu de la "vallée", de la "faille" : le lieu le plus bas, lieu de l'humilité, de la mort, où pourtant « *je ne crains aucun mal, car Tu es avec moi, ton bâton, ta houlette me réconfortent* » (Ps. 22).

Essayons de relire quelques-unes de ces formules.

Le texte commence et s'achève par le verbe "**sortir**".

Et puis, *« il y eut un souffle fort et violent, déchirant les montagnes et brisant les rochers, devant le Seigneur »*.

De quoi s'agit-il ? D'un simple phénomène météorologique ?

Dans l'Ecriture, les paysages correspondent à des "**lieux intérieurs**". C'est du dedans qu'on parle. Tout ce qu'on voit "au dehors" fait référence à ce qui est "en l'homme". Nous avons aussi cette autre "clef" de lecture que, pour lire une "formule", il nous faut chercher le **geste concret** qui correspond à celle-ci. Jésus est concret. Dans l'Evangile, il n'y a pas de concepts abstraits, mais des "gestes", enracinés dans l'expérience humaine, donc plus permanents et riches d'une pluralité de sens.

Quel est le "geste" de la montagne ? Ce qui est élevé. Mais il nous est parlé ici **des montagnes**. "La montagne" est le lieu de Dieu, alors que ce pluriel nous renvoie à notre dispersion. Qu'est-ce qui est élevé dans l'homme ? Ou — plus exactement — qu'est-ce qui s'élève, sinon son orgueil ? De même, la dureté des rochers nous renvoie à la dureté du cœur de l'homme (cœur de pierre).

Nous le lisons au jour troisième de la Genèse, la terre s'oppose à la mer, comme le stable au mouvant. C'est pour nous ce qu'il y a de plus ferme, de plus stable et sécurisant. Et le **séisme** — ceux qui ont vécu cela le savent — c'est le bouleversement de nos sécurités humaines, de nos certitudes.

Quant au **feu** ... « Il faut avoir vu les bûches pleurer, se noircir, puis rougir et devenir incandescentes pour comprendre l'action de Dieu sur l'âme, la résistance qu'elle oppose et la transformation qu'elle subit. » ¹

¹ H. LUBIENSKA, *L'univers biblique où nous vivons*, 1958, p. 41.

Dans le "traitement" que nous propose la Parole de Dieu, la première démarche est de **"sortir"** et de se tenir devant Dieu. Alors il commence à briser notre orgueil, la dureté de notre cœur. Il nous bouscule : nous sommes invités à abandonner nos sécurisants humains, pour nous en remettre à lui dans la foi. Enfin il nous brûle de son feu. Et, au delà du feu, nous parle la voix de fin **silence** que seul peut entendre le cœur contrit (Ps 51:18-19 ; en hébreu "fin" c'est broyé, réduit en poussière, contrit).

Le premier temps de notre mémorisation, c'est donc ce **silence**, de plus en plus profond, devant la rencontre. Je viens pour rencontrer le Dieu vivant. Il nous faut **"sortir"** et nous tenir devant Dieu" pour faire l'expérience de cette triple action de Dieu en nous.

"Sortir", c'est naître

Le texte commence et s'achève par le verbe "sortir". On perçoit que ce verbe désigne de manière allusive une naissance ; autre geste concret que tous peuvent observer. C'est une joie, mais aussi une épreuve. Trois aspects de cette expérience sont importants ici :

- **sortir** du sein de la mère : couper le lien avec elle ;
- recevoir un **souffle** : un nouveau mode de respiration ;
- entrer dans une **famille** : une autre nourriture,
un autre mode de relation.

Les hommes **sortent** d'un sein ¹. Tout le monde comprend ce dont on parle et tout le monde peut s'appliquer la comparaison. Seulement, nous conceptualisons, pour échapper aux choix très concrets que nous avons à faire.

¹ Du moins jusqu'à présent, dans le monde de « la Création ».

La raison raisonnante nous cache la connaissance du coeur. Nous nous contentons de "savoir" ("*Je sais qui tu es, toi, le Saint de Dieu !*") pour ne pas avoir à "co-naître".

Or tout l'Evangile est une histoire de **naissance**. Jésus essaie de nous accoucher à cette vie. Seulement, nous avons en nous des puissances régressives. Nous aurions peut-être voulu rester à l'abri dans le sein de la mère. C'est impossible ! Et mortifère ! Alors d'une certaine façon, dans notre société, nous re-créons autour de nous ce sein où nous n'avions pas à vivre par nous-même.

Jésus nous invite à naître, à sortir vers la **vie**. Il invite doucement chacun, dans sa situation. Il fait découvrir les choses pas à pas, avec tendresse. Mais cette tendresse n'est pas mièvre : il nous révèle ces forces de mort qui sont en nous : notre orgueil, notre dureté de coeur (*le Souffle déchire les montagnes et brise les rochers*) ; il démasque ces faux sécurisants derrière lesquels nous nous protégeons (*séisme*). Il nous invite à brûler de ce *feu qu'il est venu allumer*. Mais, encore une fois, avec tendresse. Il ne force pas la voix, il nous faut prêter l'oreille à « la voix de fin silence ».

Dans cette démarche, on va donc **du silence au silence**.

* ENSUITE, LA PAROLE EST ÉNONCÉE EN ENTIER, UNE FOIS,
PUIS RÉPÉTÉE, QUATRE FOIS.

*"Car la Parole est tout près de toi.
Elle est dans ta bouche et dans ton coeur
et dans tes mains pour la faire" (Dt 30.14).*

"**La bouche**" nous indique ici le premier temps d'acquisition de la Parole, celui de l'écoute. Au sens traditionnel du mot : c'est-à-dire désir de recevoir une parole de vie et de s'y soumettre.

Et cette écoute / obéissance est active, elle **répète** la Parole reçue, afin de la garder et de l'accomplir. Elle met en jeu la bouche et non les seules oreilles. J'écoute en répétant : c'est ma part dans la rencontre, le signe efficace de mon accueil de la Parole.

Le deuxième temps est celui du "**cœur**", où la Parole doit descendre peu à peu. Et pour cela il n'y a qu'un chemin : la répétition amoureuse, l'imprégnation tout au long des journées.

Au début, le **cœur** n'est qu'un concept. Petit à petit, le silence nourri par la répétition fait découvrir à chacun ce cœur où réside son "moi" véritable, le lieu où se fait la rencontre, là où ni la raison seule, ni le sentiment seul ne peuvent accéder. « *Et Marie recueillait toutes ces paroles, les rapprochant dans son cœur* » Et puis « *l'Esprit vient au secours de notre esprit* » et « *nous fera souvenir de tout ce que Jésus nous a dit* ». Alors, la Parole nous revient tout doucement, spontanément, au moment voulu.

Il faut alors entrer dans le troisième geste, celui des "**mains**", la mise en pratique dans la vie quotidienne. C'est alors qu'on saisit vraiment le sens. Car le sens n'est pas dans la matérialité des mots : toute entreprise (qu'elle se veuille "fondamentaliste" ou "critique") pour lire les mots de l'Ecriture ne mène à rien si cette parole ne devient pas geste quotidien, si elle ne nous lie pas aux autres, si elle ne construit pas le corps de l'Eglise. Le sens ne se trouve pas dans les mots, mais dans le Corps. "La Parole", ce n'est pas des mots, ni un livre, c'est Quelqu'un avec qui nous sommes invités à devenir un seul corps.

Le sens n'apparaît que quand nous accomplissons la Parole, ainsi que le peuple l'a répondu à Moïse qui lui proposait la Loi : « *Nous le ferons et alors nous comprendrons* ». Alors cette Parole devient "chair" en nous. Parole créatrice, elle nous refait.

Pourquoi répéter quatre fois ?

Nous venons de voir que la répétition personnelle était la voie traditionnelle pour intérioriser la Parole. Mais avant cela, il y a la répétition pédagogique, au cours de la transmission.

Pourquoi répéter quatre fois ?

Il y a à cela deux sortes de raisons.

D'une part, la mémoire se gère ¹. Il est à l'évidence plus efficace de procéder de manière **régulière**, car le corps a ses rythmes. On sera donc plus à l'aise si chaque bouchée est bien rythmée et si la répétition est elle-même régulière. De même, mieux vaut le faire toujours - pour ceux qui le peuvent : chaque jour - au même moment.

D'autre part cette efficacité immédiate elle-même a de profondes racines. L'homme est situé dans un espace cosmique avec lequel il est en résonance. La tradition (manifestée chez nous par l'art roman, par exemple) a toujours saisi le lien entre l'homme et les **quatre directions** que la croix recentre et unifie. D'une certaine manière, en répétant quatre fois, nous répondons à l'invitation qui nous est faite de « *clamer l'Annonce à toute la création* ».

Ce faisant, nous approfondissons notre « recueillement » : nous-même, la Parole nous **recentre** et nous **unifie**. Le prieur du couvent dominicain de Strasbourg nous disait un jour ce qui, à ses yeux, faisait le prix de cette démarche : elle évangélise notre conscient et notre inconscient.

*« Nuit et jour la semence germe et grandit,
lui ne sait comment. »*

(à suivre ...)

¹ Les personnes qui ont commencé à réciter lorsqu'elles étaient enfants se forgent des structures, (notamment la facilité de faire le lien avec ce que l'on a déjà appris), qui sont plus difficiles à acquérir plus tard. Ce qui signifie qu'il faut imprégner l'enfant le plus tôt possible.

Quelques montées dans l'Ecriture

Certains mots de l'Ecriture semblent particulièrement riches. Ainsi, à la lettre M, "mariage", "Marie", "martyr" ... ont eu les honneurs du *Vocabulaire de Théologie Biblique*. Pour "monter", il faut se contenter d'un renvoi à "Ascension", "montagne", "pèlerinage".

Sans prétendre faire une étude exhaustive de ce verbe (plusieurs centaines d'emplois, qui n'ont bien entendu pas tous la même importance) nous y avons consacré quelques heures le samedi 22 septembre et nous voudrions partager ici quelques-unes de nos découvertes.

Pour commencer, nous avons regardé **le sens concret**¹, comme d'habitude. Pour aller vite, nous retiendrons d'abord que la montée est fréquemment associée à l'idée de progrès, de valorisation, (qu'on pense au podium des jeux olympiques) ; et ensuite que cette progression doit vaincre la pesanteur.

Dans un deuxième temps, nous avons cherché quelques emplois de ce verbe **dans l'Ecriture**.

La toute première fois qu'il est utilisé, c'est pour exprimer un élan vital, dans un texte que nous chantons :

Or une *source* **montait** de la terre ÷
et abreuvait toutes les faces de la 'adâmâh (du sol). Gn 2: 6

Cet **élan vital**, c'est aussi la montée de la sève dans les végétaux, dont la croissance va de pair avec l'attraction qu'exerce la lumière d'en haut.

¹ Christiane avait fait une liste impressionnante d'expressions où on l'utilise. Mais nous n'avions pas le temps de les envisager toutes : elles occupent une colonne et demie dans le *Petit Robert* !

Dans un autre texte que nous connaissons bien — le psaume premier — le mot traduit par "**feuillage**" appartient en hébreu à la même racine que le verbe "monter".

(Celui qui murmure la Thorah) est
comme un arbre transplanté auprès des eaux courantes
son fruit, il le donne en son temps.
et son **feuillage** jamais ne flétrit ÷
et tout ce qu'il fait réussira.

Mais, comme on le sait, le jardin doit être gardé et cultivé !

Près du champ d'un homme paresseux je suis passé (...)
Et voici : tout **était monté** en orties,
les chardons en couvraient la surface ÷
et sa clôture de pierres était démolie. (Pro 24:30-31)

Nous évoquons à l'instant la lumière : celle-ci aussi monte.
(Tandis qu'au retour de la ténèbre, le soir "tombe").

Et quand est **montée l'aurore**,
les messagers ont pressé Lôt... (Gn 19:15)

Autre manifestation de l'élan vital, la **guérison** "monte".

Car je **ferai monter** ta cicatrisation
et de tes plaies, je te guérirai (Jér. 30:17)

Cette image traduit concrètement la re-crédation dans le texte
d'Ezéchiel qui nous est, lui aussi, familier :

Et je vous donnerai des nerfs
et je **ferai monter** sur vous de la chair
et je vous couvrirai de peau
et je donnerai en vous souffle
et vous vivrez. (Ez. 37: 6)

"monter" (et "descendre") dans le livre de la Genèse

La troisième mention du verbe dans la Genèse concerne Abraham (qui s'appelle encore Abram).

Or 'Abrâm est (re)**monté** d'Egypte, (Gn 13: 1)

En effet, il y était **descendu** (Gn 12:10), abandonnant la Terre Promise. Et cette descente, cet exil, annonce la "dégradation" qui guette ses descendants. A la génération suivante, le Seigneur va d'ailleurs mettre en garde Isaac :

Ne **descends** pas en Egypte (Gen 26: 2).

Mais la haine des fils de Jacob pour leur frère Joseph va réaliser ce qu'il convenait d'éviter. Comme Caïn avant eux, ils vont comploter de tuer leur frère, mais se contenteront finalement de le vendre comme esclave à des Ismaélites "qui faisaient route pour **descendre** en Egypte" (Gn 37: 25).



Au début du chapitre 39, le texte nous rappelle tout cela :

On avait donc **fait descendre** Joseph en Egypte (Gn 39: 1)

La famine qui s'ensuit est la sanction de la haine : la terre crie contre le sang du frère, alors même que la mise à mort n'a pas été jusqu'à son terme¹.

¹ On se rappelle qu'après avoir "jeté (descendu !) Joseph dans la citerne", "ils se sont assis pour manger leur pain" (Gen. 37:25)

Or de même que le meurtre avait paru bon pour résoudre le conflit, l'Egypte va sembler offrir une solution à la famine :

Descendez-là et achetez (du grain) de là-bas,
pour que nous vivions et ne mourions pas.

Et les frères de Joseph sont **descendus**, à dix (Gn 42:2-3)

A dix, car Benjamin, le dernier né, est resté près de son père Jacob. Or l'homme auquel ils ont affaire là-bas (Joseph, qu'ils n'ont pas reconnu) va leur réclamer, dira Juda à son père, de "**faire descendre** votre frère", ce dernier-né (Gn 43: 7).

En fait, Joseph n'a pas utilisé ce verbe ; il leur a demandé de lui "amener" Benjamin. Mais sa demande (Gen 42:20) a aussitôt amorcé en eux une prise de conscience du crime qu'ils avaient commis envers Joseph (Gen 42:21). L'expression utilisée par Juda — "**faire descendre**" — témoigne de ce rapprochement, dans leur esprit, entre la situation présente, où il s'agit de Benjamin, et la scène du drame passé où ils ont fait vivre à Joseph des "descentes" successives.

Au terme de cette prise de conscience, Juda se propose pour rester comme esclave, en Egypte, afin de permettre à Benjamin de "(re)**monter** avec ses frères" (Gen 44:33). Ce dévouement va rendre possible la scène des retrouvailles. Joseph restant chez lui, ce sont les onze frères qui "sont (re)**montés** d'Egypte" vers leur père (Gen 45:25).

Mais cette heureuse issue n'est que provisoire : Joseph a incité ses frères à "se hâter de **faire descendre** son père ici" (Gen 45: 9, 13).

Tout le monde va donc se retrouver "en bas" !

La situation serait-elle désespérée ? Non, car

Dieu a dit à Israël, dans des visions de nuit...

Ne crains pas de **descendre** en Egypte,

car, là, je ferai de toi une grande nation.

Moi-même, je **descendrai** avec toi en Egypte

et moi-même, je t'en ferai aussi (re)**monter** (Gn 46: 2-4)

C'est la dernière fois que le texte de la Genèse utilise le verbe descendre. Les connotations négatives de ce verbe ne sont pas effacées : les premiers chapitres du livre de l'Exode vont nous dire quelles souffrances cet Exil va entraîner. Mais Israël ne les vivra pas seul : Dieu "descend" les vivre avec lui. Et elles l'auront préparé à devenir "une grande nation".

Comme Abraham ¹, Israël va "(re)monter d'Egypte".

YHWH est celui "qui fait (re)**monter** d'Egypte".

"(re)monter" de la terre d'Egypte

Le livre de *la Genèse* se clôt sur la réaffirmation par Joseph de cet acte de foi :

Dieu ne manquera pas de vous visiter ÷

et il vous **fera** (re)**monter** de cette terre,

vers la terre qu'il a promise par serment

à 'Abraham et à Isaac et à Jacob.

(Gn 50: 24)

Mais ce qui est l'espérance d'Israël est, dès le début du livre de *l'Exode*, l'objet même de la crainte de Pharaon ; il craint :

que ce peuple ne se multiplie ...

et qu'il ne nous combatte et ne **monte** hors de la terre (1:10)

Aussi :

depuis la servitude, l'appel-au-secours est **monté** vers Dieu.

¹ Et comme cela avait été annoncé à Abraham (Gen. 15:13-14).

Et, au Buisson Ardent, par deux fois, la promesse est renouvelée :

J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple (...)
 et Je suis **descendu** pour le délivrer de la main des Egyptiens
 et pour le **faire (re)monter** de cette terre[-là]
vers une terre belle et vaste,
vers une terre ruisselant de lait et de miel. (Ex 3: 7 & 17)

Et enfin ce qui a été promis s'accomplit :

et, bien-ceints° [à la cinquième génération],
 les fils d'Israël sont **montés** de la terre d'Egypte. (Ex 13: 18)



Cet événement fondateur, désigné comme l'Exode, la "**sortie**" d'Egypte, va être aussi, à maintes reprises, nommé la "**montée**" d'Egypte. Ainsi, YHWH déclare :

C'est moi qui vous ai **fait monter** [de la terre] d'Egypte
 et vous ai **fait sortir** [de votre servitude].
 Et je vous ai **délivrés** de la main des Egyptiens (Jug. 6: 9)

"Sortie", "délivrance", ce vocabulaire évoque à l'évidence la naissance. Quelle autre nuance la "montée" nous apporte-t-elle ?

(re)monter de la "citerne sans eau"

Le récit de Joseph nous a déjà suggéré une piste, en nous disant que des Madianites l'ont "fait (re)monter de la citerne"

(Gn 37:28).

Bien plus tard, Jérémie va, lui aussi, être jeté dans une citerne par ses frères et c'est à un étranger, 'Èbèd-Mèlèkh, l'Ethiopien, et à la prière de celui-ci qu'on va accorder :

Tu **feras** (re)monter de la citerne Jérémie, le prophète,
avant qu'il ne meure (Jér. 38:10)



La citerne est pour Jérémie, comme pour Joseph, l'antichambre de la mort. Quelle amère ironie, quand on se souvient de ce que le prophète avait déclaré au début de son ministère, parlant au nom de YHWH :

Ils m'ont abandonné, moi, la source des eaux vives,
pour se creuser des **citerne**s, des **citerne**s fendues,
qui ne tiennent pas l'eau ! (Jér. 2:13)

Effectivement, lorsqu'on y jette Jérémie,

dans la **citerne**, il n'y avait pas d'eau, mais de la boue
et Jérémie s'est enfoncé dans la boue. (Jér. 38: 6)

Lorsque le psalmiste évoque cette expérience (Ps 40: 3), derrière l'homme qui a eu compassion de Jérémie, il reconnaît Celui qui a inspiré cette compassion à l'Ethiopien, (comme il l'inspirera au Samaritain de la parabole) et il Le célèbre :

Et YHWH m'a **fait** (re)**monter** de la **citerne** fatale
de la boue [*argile*] du bournier ÷
et il a dressé mes pieds sur le roc, Il a affermi mes pas.

Coupée de la source, elle est devenue une prison fatale, un caveau, la "citerne" censée éteindre la soif et entretenir la vie.

Si vous cherchez le psaume ci-dessus dans votre bible, vous constaterez que les traductions courantes disent : la "**fosse**", mot qu'il faudra bien utiliser en français quand ce sera le tour de Daniel d'y être jeté, au milieu des lions (un tiers des occurrences du mot *λάκκος* !).

Encore que pour Didyme et Saint Jérôme, Daniel soit bien « dans une citerne sans eau, puisqu'il y avait des lions ». Dans de nombreuses représentations, ce dernier n'est pas dans une « fosse » à ciel ouvert, mais dans un cachot semblable à une **grotte** ténébreuse. « Citerne sans eau » = « cul de basse fosse ».



D'ailleurs, en Daniel 6 :18 le texte précise qu'« on apporta une Pierre et qu'on la mit sur la bouche de la citerne / fosse » ¹.

Une fosse fermée par une pierre, (et où se trouve un lion prêt à dévorer, voire plusieurs lions), voilà qui est beaucoup plus évocateur.

¹ Sur l'image que j'ai insérée à la page précédente pour évoquer la situation de Jérémie, le miniaturiste entendait illustrer ... Daniel ! Mais il me semble que d'un prophète à l'autre, la même image fait son chemin.

(re)monter du shé'ôl, du tombeau

Un autre psaume (Ps 30: 4) va nous permettre d'identifier plus précisément la réalité dont "l'Egypte" et "la citerne / fosse" sont des comparaisons :

YHWH,

Tu as fait (re)monter du shé'ôl mon âme ÷
tu m'as fait revivre d'entre ceux qui descendent à la fosse.

A son tour, Jonas va utiliser les mêmes expressions :

Du sein du shé'ôl j'ai appelé au secours (Jon. 2 : 2)

Tu as fait (re)monter de la fosse ma vie (Jon. 2 : 7)



Il ne s'agit plus seulement du lieu de la servitude (l'Egypte), ni d'une citerne / prison / fosse fatale, mais bien du shé'ôl, le lieu de la mort. En (re)monter, c'est re-vivre.

On comprend dès lors pourquoi les patriarches lorsqu'ils annonçaient la libération, voulaient que leurs dépouilles y participent :

Et Joseph a dit à ses frères : Je vais mourir,
mais Dieu ne manquera pas de vous visiter
et il vous fera monter de cette terre,
vers la terre qu'il a promise par serment (aux Pères) ...

Dieu ne manquera pas de vous visiter
et vous **ferez monter** mes ossements d'ici. (Gn 50:24-25)

De l'amoncellement (*q**e**bourâh*) des ossements réunis à ceux des précédents, ils en appellent à la puissance (*g**e**bourâh*) de Celui qui est la Vie. La montée hors d'Egypte est signe que la résurrection est en marche.

Dieu répondra, en effet, par la bouche de son prophète :

Aussi prophétise et dis leur : ainsi dit le Seigneur YHWH :

Voici, moi, j'ouvrirai vos **tombeaux**

et je vous **ferai monter** hors de vos **tombeaux**

mon peuple

et **je vous ferai venir sur le sol** [’adâmâh] **d’Israël**

et vous connaîtrez que Moi Je Suis YHWH

quand j'aurai ouvert vos **tombeaux**

et je vous aurai **fait monter** hors de vos **tombeaux**,
mon peuple (Ez 37:12-13)



Jacques

une page des Pères

En écho à la lecture de Ruth offerte par le livre suggéré par Béatrice à la page suivante, voici un texte de Rupert de Deutz.

Pour le croyant, c'est une joie profonde de voir le livre emprunter son titre au nom de Ruth plutôt qu'à celui de Booz ou de Noémi. Il est assez remarquable, en effet, que la continuité de la lignée du Christ (...) ait retrouvé vigueur grâce à la foi d'une étrangère, comme l'implique le déroulement même de l'histoire.

Voyant d'avance ce mystère, le prophète Isaïe avait déclaré : *Envoie, Seigneur, l'Agneau souverain de la terre, depuis la roche du désert, jusqu'à la montagne de la fille de Sion* (Is 16: 1, Vulgate). Il appelle *roche*, Ruth la Moabite, parce que sa foi a la fermeté du roc ; et *roche du désert*, à cause du caractère désertique du pays de Moab : oui, Moab était réellement un désert puisqu'il n'avait pas le Seigneur demeurant en lui. Et ils ne l'avaient pas non plus, tous les autres peuples païens que, dans un autre endroit et pour la même raison, le prophète appelle également désert : *Que le désert et la terre aride se réjouissent ! Que la solitude exulte !* (Is 35: 1). Isaïe savait bien que le Christ devait naître de la descendance de David, fils de Jessé, fils d'Obed, cet Obed que Ruth, l'étrangère, conçut de Booz. Et c'est pour susciter une postérité à son proche parent que Booz avait décidé d'épouser Ruth, selon la prescription de la Loi.

Apercevant de loin ce grand mystère, Isaïe s'écria donc : *Envoie, Seigneur, l'Agneau souverain de la terre, depuis la roche du désert jusqu'à la montagne de la fille de Sion*. Mû par la grâce de Dieu, il admirait le dessein d'amour du Seigneur. Certes, *le salut des nations* devait *venir des Juifs* (Jn 4, 22), et pourtant *l'Agneau de Dieu, le Souverain de la terre*, serait redevable de sa venue vers *la montagne de la fille de Sion*, à la foi d'une étrangère !

RUPERT de DEUTZ

*De la Trinité et de ses œuvres. Livre XLII,
Sur les Juges, Livre I, ch. 28*

des lectures suggérées

Il était une fois, il y a bien, bien longtemps ... dans cette *Lettre*, une page consacrée à échanger nos découvertes, les livres qui avaient nourri l'un ou l'autre et qu'il ou elle nous invitait à lire à notre tour. Faute de contributions, elle était passée à la trappe.

Alors deux fois merci à Béatrice, d'abord de faire revivre cette bonne idée, ensuite pour le livre qu'elle nous indique, car il est à la fois simple et savoureux. C'est d'ailleurs le cas de beaucoup de livres de la collection « Connaître la Bible » publiés par *Lumen Vitæ*. Encore un cadeau qui nous vient de Belgique !

Le fascicule que Béatrice signale à notre attention est le n° 46, « *L'Alliance au quotidien* » (sous-titré : une lecture du livre de Ruth à la lumière de la fête juive de la Pentecôte). Il fait moins de cent pages, nourissantes et qui se lisent aisément.

Nous avons déjà fait ensemble au moins deux lectures du livre de *Ruth*. Chaque fois, nous sommes allés un peu plus loin. Et bien voici qu'on nous invite à expérimenter que la Parole est toujours neuve et que si nous voulons retourner à la source, elle peut encore nous désaltérer !



Il est heureux de constater que depuis quelques mois notre démarche trouve un écho favorable dans la presse. Cela peut être utile pour la faire mieux connaître des différents responsables.

Deux articles sont parus dans des revues « grand public »

- en décembre 2006, dans *Famille Chrétienne*
- en septembre 2007, dans *Prier*.

Ce même mois de septembre 2007, l'œil attentif de Sabine (Belfort) a repéré dans le n° 141 des "*Cahiers Evangiles*" un témoignage de « Rémi Guérinel, orthodoxe, fraternité Saint Marc ».

DES ADRESSES POUR MÉMORISER...

Belfort,

- les 2e et 4e lundi du mois (hors vacances), de 14h à 15 h

• contact A. d'ALÈS, Tél. 03 84 26 63 08

Troyes,

• contact Marion PORTHAULT, Tél. 06 74 52 76 54

Forbach,

• contact Astride DESUMER, Tél. 03 87 88 65 75

Oriocourt,

• contact abbaye des Bénédictines, Tél. 03 87 01 31 67

Toul,

• contact Gisèle DOMINGER, Charmes-la-Côte

Bouxières-aux-Dames, les mercredis, de 20h15 à 21h

• contact Cl. ROTHENBURGER, Tél. 03 83 22 74 81

Lunéville, le groupe se réunit le lundi de 14h30 à 15h 30

• contact André HUBER, Tél. 03 83 55 09 12

Nancy ND-de-Lourdes, rencontres de 17h30 à 18h 30

• contact André HUBER, Tél. 03 83 55 09 12

Nancy St-Epvre (adultes) et groupe "Pippo Buono"

• contact Béatrice NGUYEN, Tél. 03 83 30 01 73

Ecole N-DAME / ST-SIGISBERT :

• contact Jocelyne MIOCHE

Nancy St Fiacre / St Mansuy,

• contact Renée ANDRÉO, Tél. 03 83 97 30 07

autres lieux,

• contacter Jacques & Christiane PORTHAULT,
54136 Bouxières-aux-Dames Tél. 03 83 22 70 32

adresse courriel de l'association : assoc.betor@wanadoo.fr

DES DATES À NOTER SUR VOS AGENDAS ... ET À RETENIR !



* les samedis après midi, ouverts à tous !

- le chant et le geste : une catéchèse qui implique le corps
- des outils pour une lecture communautaire de l'Écriture

et, pour ceux qui le veulent, chanter les vêpres

à la “**Maison Sainte Thérèse**”

(ancien Carmel, 10, rue du Carmel, à Nancy
— bus 138 direction Laxou, arrêt “la Côte”)

les samedis **17 novembre 2007**

26 janvier 2008

8 mars 2008

24 mai 2008



* un week-end d'entrée en Avent :

« Bethléem a ouvert l'Eden, allons voir ! »

du vendredi **7 décembre** 2007, 18h
au dimanche **9 décembre**

à la “**Maison Sainte Thérèse**”



* un atelier dans le cadre de l'I.S.R.

Les femmes dans l'Évangile de Marc

vendredis **23 et 30 novembre** 2007

vendredi **11 janvier** 2008